

L'attaque et la défense d'une position de campagne fortifiée

Autor(en): **Feyler, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **52 (1907)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338598>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ATTAQUE ET LA DÉFENSE

D'UNE

position de campagne fortifiée

(Planche X.)

La guerre russo-japonaise donne un regain d'actualité à la question de l'attaque et de la défense des positions de campagne fortifiées. La plupart des grands engagements de cette campagne, batailles de Nanchan, de Liao-Yang, du Chaho, de Moukden, ont revêtu, au moins partiellement, cette forme du combat.

Comment, en Suisse, comprenons-nous l'attaque et la défense d'une semblable position ? Il vaut la peine de l'examiner, surtout pour le cas où, comme le bruit en court, partie des troupes du I^{er} corps d'armée seraient appelées l'automne prochain à un exercice de ce genre.

Des conseils relativement détaillés nous sont donnés par les *Principes de la fortification du champ de bataille et de l'attaque et de la défense de positions fortifiées*. La dernière édition de ces *Principes*, 2^e édition, date de 1904. Elle est donc antérieure aux expériences de Mandchourie. Quand celles-ci seront mieux connues, il sera intéressant de rechercher si nos *Principes* répondent exactement aux exigences. Peut-être découvrirons-nous que, très complets à certains égards, ils n'ont cependant pas épuisé le sujet.

* * *

La brochure de 1904 — car il ne s'agit pas là d'un règlement, ni de prescriptions au sens propre du terme — pose d'abord en fait que les principes généraux de l'attaque et de la défense de positions fortifiées ne diffèrent pas de ceux admis par la tactique pour l'attaque et la défense en général.

C'est exact. Qu'une position soit fortifiée ou non, il faut, pour l'aborder ou la tenir, un plan, la coordination des efforts, l'économie des forces, l'utilisation du terrain, la volonté de briser la résistance de l'adversaire et toutes autres exigences posées par les règlements de manœuvres.

Mais la brochure ajoute, — et ceci n'est pas moins exact, — que dans l'attaque et la défense de positions fortifiées, la lutte emprunte un caractère particulier aux moyens techniques mis en œuvre par les combattants : du côté du défenseur, les couverts et les obstacles artificiels ; du côté de l'assaillant les mesures destinées à surmonter ces moyens de défense. « Des deux parts, dit-elle, la lutte est conduite d'une façon plus méthodique que dans les circonstances sans cesse modifiées de la guerre mobile. La condition principale de tout succès important est l'entente intime entre l'infanterie, l'artillerie et le génie. »

Rien, en effet, ne fait mieux ressortir la nécessité d'une coordination parfaite des efforts que l'existence sur le champ de bataille d'ouvrages fortifiés bravant les intentions de l'assaillant ou soutenant la volonté du défenseur. Jamais, exposée aux ravages que produit l'armement moderne, une infanterie ne s'emparera de ces ouvrages si elle n'est efficacement soutenue par une artillerie puissamment armée et possédant une instruction tactique intelligente, et si elle n'est secondée par des troupes du génie habiles à lui ouvrir les voies d'approche comme à l'aider à se couvrir contre les retours offensifs de l'ennemi. Et jamais, en présence d'un tel assaillant, le défenseur ne pourra escompter une résistance victorieuse si son infanterie n'est soustraite au feu de l'ennemi par une parade efficace de son artillerie et par des troupes techniques toujours prêtes à réparer les ouvrages endommagés et à élever de nouveaux obstacles sous les pas de l'attaquant.

Certes, la bataille en rase campagne, pour porter tous ses fruits, réclame la même coordination des efforts et la même union des armes, mais la nécessité n'en apparaît pas d'une façon aussi évidente parce que les obstacles matériels à vaincre ne se présentent pas aussi brutalement. Dans le combat de rencontre, spécialement, ce qui importe surtout, ce sont les décisions rapides, suivies d'une exécution également rapide. La décision ne sera peut-être pas toujours la meilleure, mais les qualités d'exécution rachèteront parfois son imperfection. L'essentiel est d'im-

poser sa volonté, sa manœuvre à l'adversaire, de le prévenir, de le mettre dans l'embarras, de l'obliger à la parade avant qu'il puisse lui-même tenter un coup ; il y a des chances qu'il se trompe dans cette parade et se mette ainsi lui-même en état d'infériorité.

Que l'on relise dans la dernière livraison de la *Revue militaire suisse* le récit de la bataille d'Eylau par Jomini. Il en est peu, de toutes celles qu'a livrées Napoléon, où il ait eu plus d'imprévu à parer, disposant de ses corps d'armée au fur et à mesure de leur arrivée sur les lieux. Son attitude n'en a pas moins imposé aux Russes une retraite qu'ils auraient pu éviter.

Devant une position fortifiée, les conditions changent. Le défenseur, le premier, a manifesté sa volonté ; il offre le combat dans des conditions dorées et déjà fixées. L'important n'est donc plus la rapidité de la décision, mais au contraire l'étude raisonnée et mûrie du plan à adopter et des moyens à employer. Il s'agit de conduire ce que les Allemands appellent un *geplanter Angriff*, une attaque méthodique, tenant à certains égards de la poliorcétique, et dans laquelle la science de l'ingénieur a sa place à côté de l'art du tacticien. Ici, rien ne saurait être laissé à l'imprévu, car le défenseur a examiné toutes les éventualités de sa défense ; il saisira au vol les fautes de l'adversaire et en tirera profit. Il faut tout prévoir, tout régler à l'avance dans le plus minutieux détail, pour ne s'engager qu'après s'être assuré de tous ses moyens et quand une étude complète de la situation vous garantit le maximum des chances.

Parlant de la bataille, Napoléon disait : « On s'engage partout et puis l'on voit. » Ici, c'est le contraire ; il faut voir d'abord et ne s'engager que de la façon convenable après avoir bien vu.

* * *

On peut résumer comme suit les mesures préliminaires que les *Principes* conseillent au défenseur.

Conservé toujours le contact avec l'ennemi.

Ne pas consacrer des forces trop importantes au service d'avant-postes, même quand une résistance opiniâtre est nécessaire ; un quart de l'infanterie au plus ; pas d'artillerie, sauf circonstances spéciales particulièrement avantageuses, par exemple, possibilité de tenir sous le feu le déploiement d'un ennemi débouchant d'un défilé.

Mettre en ligne pour l'occupation immédiate de la position principale le gros de l'infanterie du secteur, soit la moitié au moins. En contact étroit avec l'ennemi, les troupes de première ligne occupent constamment la position principale. La nuit surtout, elles doivent être prêtes au combat.

Placer une garnison permanente dans les points d'appui importants.

Tenir dans les batteries armées de l'artillerie de position ou à proximité immédiate le personnel nécessaire au service simple de toutes les pièces.

Conserver une réserve de secteur du tiers au quart de l'infanterie, avec de l'artillerie de campagne si de l'artillerie de position est en batterie.

Former une réserve générale qui sera composée de troupes de toutes armes, si les effectifs de la défense sont considérables, et dont la force dépendra du but exclusivement défensif ou contre offensif du défenseur.

Réserver à l'élite le service des avant-postes et l'occupation des points les plus importants. Le reste des ouvrages est défendu par la landwehr. La réserve générale sera formée des troupes les plus manœuvrières.

Approvisionnement abondant en munition. « Il faudrait pouvoir disposer par fusil d'environ 500 cartouches ; — par pièce et par jour de combat de 150 à 200 coups pour les calibres de campagne et de 60 à 100 pour les calibres de position ; si l'on prévoit des combats de position de longue durée, il convient d'avoir au total de 500 à 1000 coups par pièce. »

* * *

Les *Principes* admettent trois modes d'attaque d'une position fortifiée : l'attaque par surprise, l'attaque de vive force, l'attaque de siège.

L'*attaque par surprise* a pour objet de triompher par ruse ou par une irruption soudaine des avantages que la position fortifiée offre au défenseur. Elle suppose, naturellement, de la part du défenseur des mesures de sûreté négligentes dont l'assaillant tire profit. Les colonnes de ce dernier approchent de nuit, sans combat, de la position, enlèvent les avant-postes à la pointe du jour et pénètrent sur leurs talons dans la position. Attaquer résolument tout ce qui résiste. S'il y a un réduit,

chercher à l'enlever. Les sapeurs transforment les défenses de la position pour les opposer à un retour offensif ; les artilleurs, venus sans leurs armes, retournent les pièces de la défense.

Des réserves sont tenues à proximité. En cas de succès, elles mettent à profit les résultats obtenus ; en cas d'échec, elles recueillent les colonnes repoussées.

La *défense* prévient les attaques par surprise par sa vigilance. En outre, prendre de bonnes dispositions de rassemblement pour le cas d'alarme ; ne placer les réserves ni trop près de la ligne de défense, afin qu'elles ne risquent pas d'être surprises en même temps que celles-ci, ni trop loin, afin qu'elles puissent intervenir en temps opportun.

Si la surprise est éventée à temps, on prépare les troupes en silence, on retire les avant-postes, on attend que l'ennemi soit à courte portée et on le reçoit par des feux rapides. Poursuite par le feu.

Si l'ennemi réussit à pénétrer dans la position, contre offensive des réserves.

*
* * *

L'attaque de vive force, sans négliger les avantages de la surprise, demande le succès à la supériorité de ses moyens de combat. Les diverses péripéties de l'opération sont les suivantes :

Marche d'approche en plusieurs colonnes, si possible convergentes ;

Déploiement des colonnes et refoulement des avant-postes sur la position principale ;

Reconnaissance générale de la position pour laquelle on profite des mouvements de troupes provoqués par le refoulement des avant-postes ;

Enlèvement des postes avancés ;

Etablissement de forts avant-postes aussi rapprochés que possible de la position ennemie ;

Occupation de la première position d'artillerie ; portées de 2500 à 4000 m. ;

Préparation de l'attaque par le feu de l'artillerie et sous la protection de ce feu, marche en avant de l'infanterie des avant-postes. Une partie de l'artillerie entretient celle de la défense ; le reste dirige son feu sur l'infanterie, d'abord sur tout le front

pour favoriser la marche en avant, puis concentré sur le point d'attaque. L'infanterie marche par colonnes accolées et en deux ou trois lignes, la force principale en première ligne. « Immédiatement derrière les premières lignes ou devant les deuxièmes, plus faibles, on fait marcher des troupes du génie ; celles-ci sont destinées soit à organiser des points d'appui, soit à passer en première ligne pour détruire ou franchir des obstacles... »

La première ligne ou ligne de feu, à laquelle se joignent les troupes avancées, doit gagner la supériorité du feu. Quand elle aura atteint ce résultat, avec l'aide de l'artillerie, la seconde ligne l'enlèvera pour l'assaut. « Quelques batteries suivent immédiatement l'attaque de l'infanterie, soit pour occuper rapidement la position acquise, soit pour prêter leur appui moral à l'infanterie au moment le plus critique du combat. »

Une réserve générale suit pour renforcer les troupes d'assaut au point décisif, garantir le mouvement contre des retours offensifs, attaquer de flanc les lignes encore au pouvoir de l'ennemi, opérer la poursuite si le défenseur cède.

« Si l'assaut échoue, les troupes du génie détruisent les ouvrages, les pièces, les abris et la munition momentanément enlevés à l'ennemi ; l'artillerie recueille par son feu les premières lignes refoulées. On se cramponne opiniâtement au terrain, au moins jusqu'à la nuit, pour que la retraite puisse s'opérer sans trop de pertes. »

En opposition aux opérations de l'attaque de vive force, les *Principes* conseillent à la *défense* les mesures suivantes :

Résistance des avant-postes aux pointes de l'attaque ennemie autant qu'il le faut pour empêcher une surprise de la position principale de combat ; cette résistance est secondée par la grosse artillerie.

Si le déploiement ennemi dénote l'intention d'une attaque sérieuse, les avant-postes se replient sur la position principale, à la défense de laquelle ils contribueront. « Il n'est pas avantageux de leur faire traverser pendant le combat la position principale pour les joindre aux réserves ; ce mouvement en retraite exercerait une impression fâcheuse, causerait facilement du désordre et pourrait entraîner avec soi les troupes de la position de combat. »

L'artillerie cherchera à empêcher l'armement, la mise en batterie et le réglage du tir des batteries de l'attaque. Celle de

position a surtout pour tâche de combattre l'artillerie ennemie ; les batteries de campagne la secondent dans la mesure du possible. Si elles ne le peuvent, elles réservent leurs forces pour le combat décisif d'infanterie. Il en sera ainsi de toute l'artillerie en général si elle se sent dès l'abord trop faible pour entamer une lutte d'artillerie sérieuse.

Les troupes de première ligne recueillent les avant-postes et entrent en action quand les tirailleurs ennemis approchent à portée efficace.

Les réserves de secteur entrent en action pour repousser l'ennemi au moment où il prononce son attaque décisive.

Si l'ennemi se retire, poursuite par le feu ; s'il pénètre dans la position, les parties du front enlevées seront tenues sous les feux de flanc des points d'appui voisins et sous celui de l'artillerie.

Si le secteur possède un réduit, on l'occupe avec les premières troupes disponibles et on en fait un point d'appui pour continuer le combat.

« La perte d'un secteur de front n'entraîne nullement l'abandon de l'ensemble de la position. Souvent l'assaillant est si éprouvé par ses pertes pendant l'assaut qu'il n'est ni en état de poursuivre son succès, ni de conserver le terrain conquis s'il est attaqué par des troupes fraîches. »

Intervention de la réserve générale au moment décisif ; elle prend position ou exécute une contre-attaque.

Si l'ennemi est refoulé, la réserve générale poursuit, suivie par les réserves de secteurs les moins éprouvées. La première ligne de défense ne quitte la position que lorsqu'un mouvement de retraite n'est plus à craindre.

Si la contre-attaque échoue et s'il faut opérer un mouvement général de retraite, celle-ci s'exécute sous la protection des réduits et des positions de repli qui auront été d'abord occupées par une artillerie aussi forte que possible et par les troupes le plus en état de résister encore.

* * *

L'attaque de siège est une attaque lente et méthodique d'une position fortifiée. Sa caractéristique est l'écrasement par de la grosse artillerie des moyens de défense de l'occupant tandis que l'infanterie avance pas à pas sous la protection des travaux de

sape. Il y faudra un temps plus ou moins long et des préparatifs développés, entr'autres l'amenée d'un parc d'artillerie de position comprenant des pièces de gros et de moyen calibre qu'il faut munir d'une quantité de munitions proportionnée à l'effort qu'elles devront donner. Sous la protection de positions d'avant-postes renforcés par de la fortification rapide, on déterminera les emplacements de l'artillerie de l'attaque, on établira les chemins de colonnes, on construira les batteries, on organisera les différents parcs.

Puis, les opérations se succéderont en résumé comme suit :

Destruction méthodique de l'artillerie de la défense : l'artillerie concentre son feu de front et de flanc successivement sur divers groupes de batteries tout en occupant simultanément les autres groupes ;

Concentration du feu de la masse principale d'artillerie sur les positions d'infanterie de la défense ; le surplus des batteries soutient l'artillerie de la défense, réduite au silence ou affaiblie ;

Lutte d'approche de l'infanterie avec l'aide du génie ; si l'on ne peut donner l'assaut à partir de la première position, ce qui sera le cas ordinaire, on avance par bonds, en se fortifiant, jusqu'à la position d'assaut ; établir ainsi, successivement, une seconde et même une troisième position d'infanterie. Les *Principes* fixent la seconde position à 600 à 400 m. de la défense ; la troisième à 300 à 200 m. Il est probable qu'ici une nouvelle édition sera obligée d'admettre certains changements que lui dicteront les expériences de Mandchourie.

L'attaque se termine par l'assaut, donné ordinairement au point du jour ou après un feu renforcé d'artillerie. Il se donne « quand la position de la défense est mûre pour l'assaut », c'est à dire quand les couverts en sont partiellement détruits, les obstacles renversés, l'artillerie en grande partie anéantie, les troupes ébranlées. »

Après la réussite de l'assaut : retourner contre l'ennemi les défenses de la position ; résister à tout prix aux retours offensifs ; faire avancer les réserves pour la poursuite ou pour conserver les positions emportées.

En cas d'échec, les tranchées les plus rapprochées doivent être défendues comme position de repli.

La *défense* utilise contre l'attaque de siège les mesures prévues pour la défense contre l'attaque de vive force. Elle lutte



Terrain des manœuvres de la Linth (25-27 septembre 1906).

pied à pied ; concentre sur les postes avancés de l'assaillant qui a refoulé les avant-postes un feu puissant d'artillerie ; exécute des sorties ; organise, pour retarder l'exécution de l'attaque, des postes avancés qui puissent être soutenus par l'artillerie et l'infanterie depuis la position principale ; retarde l'arrivée du parc de l'artillerie de position de l'attaque, par des destructions de routes et de voies ferrées et des expéditions de partisans.

L'artillerie de la défense appuie l'infanterie dans les combats que celle-ci livre pour conserver les abords et empêche ou retarde la mise en batterie de l'artillerie lourde de l'attaque.

L'emploi offensif de l'infanterie est la première condition d'une défense opiniâtre contre l'attaque de siège. Plus l'assaillant rapproche ses tranchées, plus il faut renforcer les troupes de la ligne principale de combat. On peut organiser, en arrière de certains secteurs du front particulièrement menacés, une seconde ligne de défense. Dans ce cas, la première ligne ne sera plus occupée que par des troupes d'avant-ligne ; lors d'une attaque sérieuse, on l'évacuera et on concentrera sur elle le feu de la seconde ligne.

Contre l'assaut, le défenseur agit comme dans le cas de l'attaque de vive force.

« Quand il ne se sent pas en état de repousser un assaut imminent, le défenseur cherche à s'y soustraire à temps par une retraite de nuit, afin de pouvoir, dans une autre position, présenter une nouvelle résistance jusqu'à ce que le moment de la reprise de l'offensive soit venu. Il est toutefois difficile, déjà pour des raisons tactiques, de déterminer le moment favorable pour évacuer une position défendue jusque là avec ténacité et succès. Il faut éviter tous les préparatifs matériels qui pourraient trahir cette intention à l'ennemi (envoi trop à l'avance des trains, etc.). L'effet moral produit sur les troupes ou les conséquences politiques d'une retraite peuvent encore susciter de plus graves difficultés. »

Le règlement de manœuvres allemand.

Avant d'examiner l'application qui a été faite des *Principes* aux manœuvres du canal de la Linth en 1906, jetons un coup d'œil sur les prescriptions du nouveau règlement allemand. Il

est très sommaire, se bornant à esquisser en seize articles les règles générales pour l'attaque d'une position fortifiée.

Il pose en principe que cette attaque ne pourra souvent être faite que sous la protection de la nuit et qu'il n'est pas certain au surplus qu'elle ne se prolonge pas pendant plusieurs jours. A la vérité, la description qu'il donne de l'attaque fait tenir celle-ci presque toute entière dans l'espace d'un jour et d'une nuit, mais c'est apparemment pour la simplification de la narration et sans préjudice des exigences imposées à l'assaillant par les résistances du défenseur.

Quant à la marche des opérations, elle est analogue à celle des *Principes* suisses. Après avoir rejeté les avant-lignes ennemies sur la position principale, on profite encore du jour pour la reconnaissance méthodique de la position et de ses voies d'accès et pour chercher les positions d'artillerie. Toujours pendant le jour, les batteries d'attaque, protégées par des avant-lignes, entament la lutte d'artillerie. « Suffisamment soutenue par l'artillerie, l'infanterie pourra s'approcher de la position le jour et peut-être tenter l'assaut. Au cas contraire, il sera préférable de profiter de l'obscurité pour faire avancer l'infanterie. »

Le règlement formule quelques recommandations pour la préparation des marches d'approche pendant la nuit. Celles-ci doivent s'effectuer sans bruit, en lignes de tirailleurs denses, le soutien suivant de très près. Le cas le plus favorable est celui où la position de feu est si rapprochée de l'ennemi que l'assaut puisse être donné en la quittant.

L'artillerie continue son feu et l'accroît à la pointe du jour. Des batteries poussées sur des positions avancées ouvrent le feu par surprise, et contribuent à détruire les obstacles et à soutenir l'attaque. Les défenses accessoires sont enlevées, si possible, pendant la nuit, par les troupes du génie.

A la pointe du jour, l'infanterie joint son feu à celui de l'artillerie, obligeant l'ennemi à se terrer dans ses retranchements de telle sorte que la destruction des obstacles puisse être achevée et l'assaut entrepris. Celui-ci pourra même être donné la nuit si les circonstances le permettent.

Nous reproduisons en entier les derniers paragraphes du chapitre relatif à cet assaut de nuit.

Il faut exiger le plus grand silence jusqu'au moment de l'exécution de l'assaut, la cohésion et la simultanéité de la marche en avant; les troupes mar-

chent constamment dans la direction indiquée et restent reliées entre elles. Le succès doit être cherché dans le combat corps à corps.

Il n'y a pas de formations particulières pour l'assaut. Les plus simples sont les meilleures ; les fractionnements compliqués amènent la confusion. Les renforts suivent à des distances réduites ; les flancs sont protégés par des échelons. Une troupe de réserve doit rester en arrière pour ne pas être entraînée dans le combat de nuit contre le gré du chef.

Un assaut de nuit désorganise fortement la troupe assaillante, même en cas de succès. Le devoir du chef consiste à reformer promptement les unités et à leur rendre la solidité en amenant rapidement d'autres troupes conservées en ordre.

La position conquise doit être, sans retard, organisée défensivement, et toutes les dispositions prises pour que tout retour offensif soit signalé à temps et vigoureusement repoussé.

Le plus souvent, on n'entamera la position qu'à l'aube.

Le chapitre de l'attaque d'une position fortifiée n'est certainement pas parmi les meilleurs du règlement allemand. Il est mal ordonné et pousse parfois jusqu'au vague le désir de ne pas préciser les détails. Il est bon d'en compléter les indications par l'étude d'autres documents, entre autres du règlement de l'artillerie lourde de campagne.

Les manœuvres de la Linth en 1906.

Comment nos *Principes* suisses sont-ils appliqués ? Les manœuvres dites du canal de la Linth, et qui ont eu lieu du 25 au 27 septembre 1906, nous l'apprendront.

Qui ne connaît la position du canal de la Linth ? La *Revue militaire suisse* a eu l'occasion de signaler maintes fois les exercices auxquels, depuis plusieurs années, elle a servi de théâtre. Elle a son nom dans l'histoire aussi. C'est là que Soult et Hotze se sont livrés de si nombreux combats en 1799. La stratégie et la tactique se sont préoccupées d'elle à plusieurs reprises.

On sait donc qu'elle s'étend, face à peu près au Nord, entre le lac de Wallenstadt et celui de Zurich, sur un front de 18 km. environ ; que sur tout ce front, le canal de la Linth offre un obstacle sérieux, sa largeur variant de 25 à 40 m., sa profondeur d'eau de 1 m. 50 à 3 m., la hauteur de ses digues au-dessus de la plaine de 1 à 2 m. En outre, de chaque côté, court un canal parallèle recueillant les eaux des marais et des coteaux voisins.

Mais, quelle que soit la valeur défensive de ce canal, il ne saurait être adopté comme ligne de défense principale. Deux motifs principaux s'y opposent : d'abord, sur tout son développement, la hauteur de la digue qui procure à l'assaillant un angle mort prononcé ; secondement, dans le secteur du centre, la colline avancée de l'Obere-Buchberg, jetée au-delà du canal, dont elle surplombe immédiatement le bord nord. Si bien qu'à l'aide de ses couverts et de ses cheminements, elle favorise les approches de l'attaque jusque sur le canal lui-même.

Il faut donc reporter plus en arrière la position de défense principale et cela de façon à obtenir pour l'infanterie des champs de tir favorables sur la plaine de la rive gauche. Quant à l'artillerie, elle trouvera sur les monts qui dominent cette plaine au sud les emplacements convenables.

L'exercice des 25-27 septembre 1906 a intéressé une partie seulement du front de la position. On ne saurait, en effet, à moins d'y consacrer plusieurs journées et de très forts effectifs, exercer l'attaque et la défense de l'ensemble d'une position de cette étendue. On est nécessairement amené à fractionner et à limiter la manœuvre, soit dans l'espace, soit dans le temps, c'est-à-dire dans la série des opérations qui la rendraient complète.

Dans l'espace, l'exercice a été limité à ce secteur de terrain jalonné par les quatre ouvrages qui figurent sur notre croquis : les redoutes d'Ussbuhl, de Duneten, d'Hirschlen et de Spettlinth. Ce front mesure environ 4000 mètres. Encore a-t-il été réduit dès le 26 après-midi par la mise hors de cause de la redoute de Spettlinth. Celle-ci ayant servi à des essais de tir réel d'artillerie et d'infanterie fut supposée avoir été enlevée par l'assaillant en cours de l'exercice. Le front restant fut celui des trois autres ouvrages, soit 2500 m. environ.

Afin d'être assurée que cet espace ne serait pas outrepassé, la direction de la manœuvre en fit piqueter les limites. Elle y a été sollicitée par le souvenir de l'exercice analogue de 1904, qui, au lieu de rester l'attaque de front qu'il aurait dû être, dégénéra en un invraisemblable mouvement tournant.

Quant à la limitation dans le temps, elle fut déterminée d'une façon non moins exacte, comme nous allons le voir, par la situation imposée à l'assaillant.

La direction de la manœuvre fut confiée au colonel commandant de corps Wille, avec le colonel du génie Weber comme adjoint.

Les détachements en présence furent composés comme suit :

Détachement *rouge* chargé de l'attaque :

Commandant : Colonel divisionnaire Schiess, commandant de la VII^e division.

Troupes : XIV^e brigade d'infanterie (colonel brigadier von Schulthess).
 II^e division d'artillerie de position (major Fornerod) (8 canons de 12 cm. : 6 mortiers de 12 cm ; 6 canons de 8,4 cm.)
 Demi-bataillons du génie, 6 et 7.
 Equipage de pont III et compagnie de pontonniers 3 L.
 Compagnie de télégraphistes 3.
 Un détachement de projecteurs.
 Compagnie de guides 11, moins un peloton.
 Compagnie de vélocipédistes III.

Détachement *bleu* chargé de la défense :

Commandant : Colonel de Tschärner, chef de l'artillerie du Gothard.

Troupes : Un régiment de carabiniers, bataillons 6 et 7 (lieut.-col. Egli).
 Ve division d'artillerie de position (major Breitingen) (même armement que l'attaque).
 Compagnies de sapeurs 11 L., 12 L., 13 L., 14 L.
 Compagnie de télégraphistes 3 L.
 Une compagnie de mineurs.
 Un détachement de projecteurs.
 Un peloton de guides de la compagnie 11.
 Un détachement de vélocipédistes.

Situation générale.

Une division combinée bleue, — division de la Linth, — occupe la position du canal de la Linth, entre les lacs de Wallenstadt et de Zurich.

Un corps d'armée combiné rouge, venant de Wyl, s'est avancé en plusieurs colonnes sur les hauteurs nord du canal de la Linth.

La direction de la manœuvre a fixé comme suit pour l'un et pour l'autre détachement la *situation initiale*, au 25 septembre au matin.

Parti bleu.

Le 23 septembre, les fortifications de la Linth ont été définitivement armées et occupées dans l'attente d'une attaque.

Le colonel de Tschärner est chargé de la défense du secteur de Reichenburg.

La marche de fortes subdivisions ennemies venant du Nord est connue

depuis le 21 ; les avant-postes ennemis ont franchi le col du Ricken le 22 et occupé les rampes sud de la montagne, avançant, dans la nuit du 24-25 jusqu'à la route Schännis-Kaltbrunn-Schmerikon. Il semble que l'ennemi a commencé, pendant cette même nuit, à établir un parc de siège aux environs de Gauen.

Le commandant du secteur de Reichenburg s'attend à une attaque à bref délai contre l'Obere-Buchberg situé devant sa position et ordonne les mesures qu'elle nécessite.

En conformité de la situation initiale, il occupera le 25 septembre dès midi l'Obere-Buchberg et y attendra l'attaque.

Parti rouge.

L'armée rouge qui marche sur Zurich et la basse Limmatt a dirigé un corps de siège par le Toggenburg avec mission d'attaquer la ligne fortifiée de la Linth et de s'en emparer.

La connaissance qu'a le commandant du corps d'attaque des conditions topographiques de cette ligne et de l'état de préparation de l'adversaire excluent la possibilité d'une attaque brusquée.

Le 22 septembre, les avant-gardes ont atteint Wattwyl dans le Toggenburg ; les avant-postes ont été poussés sur les pentes sud du Ricken. Le même jour, on a commencé le débarquement du matériel à la gare de Wattwyl et la formation du parc de siège. Le 24, cette opération est suffisamment avancée pour que, sous la protection des avant-postes poussés jusqu'à la route Schännis-Uznach-Schmerikon, le parc puisse, dans la nuit du 24-25 diriger le matériel dans les différents secteurs d'attaque.

L'attaque est répartie en secteurs. Le colonel divisionnaire Schiess agira dans le secteur du centre ; le parc de son secteur sera formé aux environs de Gauen.

Le commandant de corps a l'intention d'attaquer simultanément sur tout le front. Mais cela ne lui sera possible que lorsque l'Obere-Buchberg, situé dans le secteur du colonel divisionnaire Schiess, aura été enlevé à l'ennemi. Ordre a donc été donné au colonel divisionnaire Schiess de s'emparer de l'Obere-Buchberg encore dans l'après-midi du 25.

En conformité de la situation initiale, le colonel divisionnaire Schiess entamera l'opération depuis sa formation de rassemblement de Gauen. Les avant-postes seront placés à midi et les dispositions prises de façon que l'attaque commence à 3 heures du soir.

Si, sur la base de cette situation initiale, nous voulons déterminer la série des opérations que suppose l'attaque de la position fortifiée de la Linth, secteur du centre, nous obtiendrons l'énumération suivante :

1. Refouler au delà du Ricken les détachements de la défense mobile qui pourraient entraver les mouvements des troupes dans la vallée et empêcher l'amenée du matériel de siège ;
2. Etablir au sud du col les avant-postes de couverture ;
3. Procéder à la reconnaissance générale de la position du

défenseur et à la recherche des points favorables pour l'établissement de la première position d'attaque ;

4. Sous la protection des avant-postes, décharger le matériel de siège, puis l'amener dans la première position d'attaque dirigée contre l'Obere-Buchberg ;

5. S'emparer de l'avant-terrain de la position du défenseur, comprenant, entre autres, l'Obere-Buchberg ;

6. Etablir le matériel de siège sur cette deuxième position d'attaque ;

7. Amener le matériel pour la traversée du canal ;

8. Forcer le passage du canal ;

9. Préparer, puis exécuter l'attaque de la position principale de la défense.

La situation initiale supposant acquis les points 1 à 4, restaient, comme objet de l'exercice, les points 5 à 9.

(A suivre.)

